



Fiche
n°14

Le colza associé à des plantes gélives pour maîtriser le salissement

par Dominique Rigal

Dominique Rigal possède une exploitation de polyculture élevage laitier en bio depuis 2010. Son troupeau comprend près de 45 vaches laitières pour une SAU de 88 ha sur sols limono-sableux à La Fouillade, au sud de Villefranche de Rouergue. Malgré une volonté de se rapprocher de l'autonomie alimentaire, l'agriculteur n'a pas délaissé les cultures de vente et en particulier le colza, implanté sur près de 10 ha chaque année. L'originalité **c'est le semis en association avec du sarrasin et de la lentille pour contrôler le salissement, ainsi que du trèfle violet pour préparer une prairie estivale.**

La rotation : le retour du colza mais « pas avant la 5^e année »

Sur les parcelles irriguées, Dominique Rigal a opté pour une rotation sur 4 ans :

**maïs ensilage > méteil (féverole/pois/triticale)
> colza associé > maïs/soja ou maïs ensilage**

Le colza étant une crucifère gourmande en azote, le méteil à base de légumineuses constitue un bon précédent. Il faut également noter que le maïs qui suit le colza est précédé d'un couvert de trèfle, et qu'entre les deux maïs, un couvert de féverole est implanté. Sur les

parcelles en sec, la rotation est moins régulière et accueille des luzernes implantées pour 4 ans, le colza revient donc moins régulièrement.

Pour le semis, « avant fin août c'est bien »

Après la moisson du méteil autour du 15-20 juillet, le mieux est de semer au plus tôt, avant la fin août, pour que la chaleur du sol soit profitable à la levée. Cependant, comme le rappelle Dominique Rigal, l'agriculteur est tributaire de la météo : « on essaie de travailler avec la pluie mais le problème c'est qu'on ne la commande pas ». En effet, l'idéal est de profiter d'une pluie en deuxième partie d'été pour effectuer un faux semis après le déchaumage du méteil, et de pouvoir semer le colza juste avant une pluie pour que la levée se déroule dans de bonnes conditions. Généralement, les créneaux météo permettent de respecter ces règles, mais dans le Sud-Ouest ce n'est pas systématique : « depuis 2010 on a été gêné qu'une seule fois car, de tout l'été, il n'a pas fait une goutte d'eau ». Dans ce cas, il vaut mieux renoncer à l'implantation de la culture. En effet, l'absence de faux semis et de désherbage mécanique l'échec est assuré.

Sur l'exploitation, le semis est réalisé au semoir en ligne, en bouchant un rang sur 2 (à 28 cm d'écartement), avec un semoir pneumatique de chez Khun. La densité est de 3 à 5 kg/ha en précisant que « quand on utilise des semences de ferme, on augmente les doses ». L'intérêt du semoir pneumatique est de bien rappuyer les graines de colza qui sont de petite taille et nécessitent un bon contact avec la terre pour une germination optimale. Les plantes associées sont semées le lendemain au semoir en ligne, en diagonale pour pouvoir se repérer par rapport au rang : le trèfle violet et le sarrasin à 5kg/ha, et la lentille à 10kg/ha. Pour limiter les charges, il est essentiel d'utiliser des semences fermières pour ces plantes associées.

« La lentille et le sarrasin gèlent » tandis que « le trèfle reste caché »

Par la suite, plus aucune intervention culturale n'est effectuée, c'est pourquoi Dominique Rigal rappelle que « le colza se joue au semis. Une fois que la levée est assurée, il est tellement agressif que c'est gagné ». En outre avec ce système d'association, le sol est parfaitement couvert jusqu'en hiver, limitant ainsi le développement des adventices. De plus, le sarrasin et la lentille ne résistent pas aux gelées hivernales fréquentes en Aveyron. C'est pourquoi elles ne sont pas pénalisantes pour le colza. Quand au trèfle, il ne gèle pas,

mais ne présente aucun problème pour la culture car il reste très discret : « Le trèfle on ne le voit pas, on pense que c'est raté, sauf qu'après la récolte du colza, il s'installe ».

En effet, après la récolte du colza, le trèfle se développe pour être pâturé durant l'été par les vaches avant de servir de couvert d'interculture en préparation du semis de maïs.

La valorisation : « le colza est imbattable mais aléatoire »

Pour éviter les pertes par égrenage, la récolte se fait la nuit, aux alentours de la fin juin. Les rendements sur l'exploitation varient généralement de 20 à 25 qx/ha, pour un prix de vente à la coopérative Agribio Union d'au moins 700 euros/ha. Cela justifie la rentabilité de la culture, même en l'absence de triage à la ferme : « Quand la culture est sale, même si je paye un peu de triage, ça reste très rentable ». L'agriculteur a enfin abordé le caractère aléatoire de la culture, lié aux conditions météo lors de son implantation. En effet en 2016, la culture a été envahie par les adventices en automne. Plutôt que de retourner la culture, l'agriculteur a préféré faucher et ensiler : « l'an dernier j'ai raté un colza, au printemps j'ai ensilé et je suis reparti sur un maïs, c'est jamais perdu, mais si j'avais été céréaliier pur, je ne l'aurais pas semé ».

Autres fiches susceptibles de vous intéresser...

Fiche n°12 : La luzerne en débouché semence pour une bonne tête de rotation

Fiche n°15 : Le colza en bio : une culture rentable mais aléatoire

Fiche n°28 : La synergie entre grandes cultures et élevage en systèmes mixtes